



## Extrait

.....

À plusieurs reprises Nicolas s'aventura seul dans les couloirs. S'ils étaient encombrés de voyeurs, les alcôves et les lits étaient, eux, tous occupés bien au-delà de leur capacité présumée. Les participants s'étaient diversement assemblés et se laissaient maintenant aller. Les mots, les cris, les rires, les gémissements, les caresses, les pénétrations se mêlaient dans une véritable bacchanale.

Un lourd murmure que les voûtes transmettaient d'une pièce à l'autre. Il rejoignit Caroline qui conversait avec la barmaid. Son troisième gin tonic avait eu raison de ses appréhensions premières.

- Tu t'es bien amusé ? dit-elle avec un sourire presque narquois.
- Pas sans toi !
- J'espère bien !

Elle l'attira à elle pour l'embrasser et murmura à l'oreille.

- Ça t'a fait bander ? Et joignit discrètement le geste à la parole. Pas mal !...Oui
- Tu y vas maintenant ? Et je te retrouve ?
- Non. Ensemble !

D'un coup elle s'était de nouveau cabrée.

- Etonnes moi, ma belle !

- Non. Tu restes avec moi. Je n'ai pas envie que tout le monde me touche.

Elle avait repris son verre. Déterminée à ne pas céder. Autant par volonté propre, que pour s'opposer à la sienne. C'était spontané. Viscéral. L'obliger à la prier. À se culpabiliser. Le conduire à l'affrontement.

Il mit longtemps à comprendre que c'était une démarche délibérée de sa part. Que Caroline avait besoin de parvenir au conflit avec lui, pour abandonner sa réserve et s'adonner non pas à un simple plaisir des sens mais bien plutôt à une frénésie sexuelle. Et l'en rendre responsable. Son attitude ensuite n'était entachée d'aucune trace de culpabilité. À l'opposé même. Elle affichait alors à la fois épanouissement et tendresse à son égard. Souvent il eût du mal à la rejoindre spontanément dans ce complexe parcours mental, si éloigné du sien.

Peut-être simplement n'arrivait-il pas à concevoir qu'elle puisse disposer de son propre univers avec ses règles et ses clés. Lui qui pourtant s'enorgueillissait de lire sans difficulté dans les autres, réagissait toujours avec la même naïveté envers celle dont il avait fait une icône. Et se laissa toujours prendre à ce même piège.

Ils s'opposèrent quelques minutes. Le ton monta. Les paroles de Caroline devenaient crues et même blessantes. D'un coup elle posa son verre et se dirigea sans hésiter vers le couloir et disparut aussitôt. Il hésita un instant à la suivre, mais se réantra dans son fantasme d'en faire un appât au bout de la ligne qu'il se voulait être le seul à maîtriser.

C'était la première fois qu'il allait aussi loin dans ce jeu. Il était jusque-là toujours resté à ses côtés, même s'il lui laissait toujours le choix de ses partenaires. Il se faisait violence pour ne pas la rejoindre, mais regarda sa montre et s'imposa dix minutes d'incertitude. Ce furent des heures.

Faussement détaché, il se réhabitua à l'obscurité et scruta la première alcôve. Les corps mêlés et presque nus ne permettaient pas une identification aisée de celle qu'il cherchait. Il poursuivit sa quête. Les canapés, les recoins, d'autres alcôves, enfin l'immense lit. Là, c'était impossible de même pouvoir l'y distinguer, mais il se convainquit que d'elle-même et seule, elle ne se serait pas introduite dans cette masse humaine anonyme.

Un peu fébrile, il revint sur ses pas, tentant de reconnaître son timbre de voix au travers des gémissements qui se propageaient. Enfin elle était là. Comment ne l'avait-il pas découverte avant ? Agenouillée sur une couverture de fourrure, entre trois murs de pierre, elle ne portait plus que sa guêpière dont s'était libérée sa superbe poitrine. Trois hommes nus l'entouraient. Audessous d'elle, l'un caressait ses seins. Le second allait et venait dans sa bouche tandis que le troisième la tenait par les hanches et la pénétrait d'un mouvement lent et régulier. Plusieurs simples spectateurs faisaient cercle pour admirer le spectacle.

Pour lui ce fut hypnotique et même s'il n'en apercevait que des bribes, en même temps que son sexe se rigidifiait, son pouls se mit à battre jusque dans ses tempes. Cette femme désirable qui s'offrait aux caresses d'inconnus, qui leur délivrait un plaisir qu'elle semblait partager, c'était celle qu'il aimait.

Il se fraya un passage pour s'approcher de ce trio sans en briser l'apparente harmonie.

Caroline caressait lentement la hampe épaisse du sexe qui emplissait sa bouche avec une régularité de métronome, presque en parfait synchronisme avec les mouvements du bassin de celui qui la pénétrait. Aucun ne parlait, mais leurs gémissements et ahanements fusionnaient et s'amplifiaient progressivement comme l'annonce d'un orgasme commun. Il ne l'avait jamais vue ainsi. Maîtresse d'elle-même, de son corps, du plaisir qu'elle prodiguait aux uns et aux autres.

Cette femme qui semblait l'objet de plaisir de ces trois hommes, était bien au contraire l'ordonnatrice de cette future jouissance collective. Elle creusait son dos, faisait saillir ses fesses, fermait ses lèvres en un fourreau étroit, griffait délicatement les bourses, imprimant à tous ces gestes une unité qui en sublimait la vision. Même pour l'homme allongé, c'est elle qui plaquait et frottait son buste contre ses mains. Le membre qu'elle suçait fut le premier à jouir et il la vit longuement le garder dans sa bouche et activer sa langue tout au long de son retour au repos. L'homme lui tenait la tête et goûta le plus longtemps qu'il pût à la chaleur et la douceur de cette caresse. Libérée de ce bâillon de chair, Caroline, les yeux fermés amplifia encore son emprise par la parole.

- Plus fort ! Prends-moi plus fort ! Oui ! Encore ! Baise-moi ! Donne-moi tout !

Elle criait presque, oubliant ou ignorant tous ceux qui l'observaient, ne s'adressant qu'à son baiseur, le provoquant. Elle lançait ses fesses contre lui. Elle n'avait perdu aucun contrôle d'elle-même, mais avait décidé que le temps de la jouissance de cet homme était venu. Provoqué, et libéré de toute réserve, il adopta le même vocabulaire.

- Elle te plait ma queue, salope...

- Oui elle est bonne, vide-la bien ! Allez viens !

Il ne se retenait plus. Son bassin claquait contre les fesses de Caroline. L'homme qui avait déjà profité de sa bouche, s'était maintenant allongé contre un des murs pour savourer le terme de son plaisir en assistant au spectacle. Celui qui caressait sa poitrine, fit mine de vouloir prendre sa place mais Nicolas s'installa cette fois face à elle.

Elle rejeta ses cheveux en arrière et lui sourit aussitôt sans pour autant cesser son échange verbal avec celui qui était en elle. Il ne savait si elle l'avait déjà aperçu, mais noua aussitôt les bras autour de son cou, le fixa, puis l'embrassa. Elle accélérât ses mouvements, et ses gémissements annonçaient un orgasme proche. Ses paroles étaient de plus en plus crues.

À quelques centimètres du visage de Nicolas, c'était à un autre qu'elle les adressait. C'était pour lui un délice de trouble, de jalousie, et d'excitation. L'homme parvint à sa jouissance. Caroline associa la supposée sienne avec une exubérance qui semblait réelle. Il la gratifia de quelques derniers coups de reins accompagnés d'un râle qui n'avait rien de simulé. Elle lâcha Nicolas, se retourna et déposa un baiser sur la bouche de son partenaire et lui murmura quelques mots.

L'exiguïté de l'endroit, le rempart des spectateurs, l'intensité des ébats, concentraient la moiteur des corps et les effluves intimes. Plus habituée au confort, qu'à cette promiscuité animale, Caroline semblait jusqu'ici s'en accommoder sans problème.

Elle était gaie, souriante, épanouie. Fière même. Presque nue, s'étant livrée sans retenue à trois hommes, on avait presque l'impression qu'elle attendait les applaudissements du public qui l'entourait. Sa voix se fit assurée et plus forte.

- Merci messieurs ! c'était délicieux !

.....